

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants

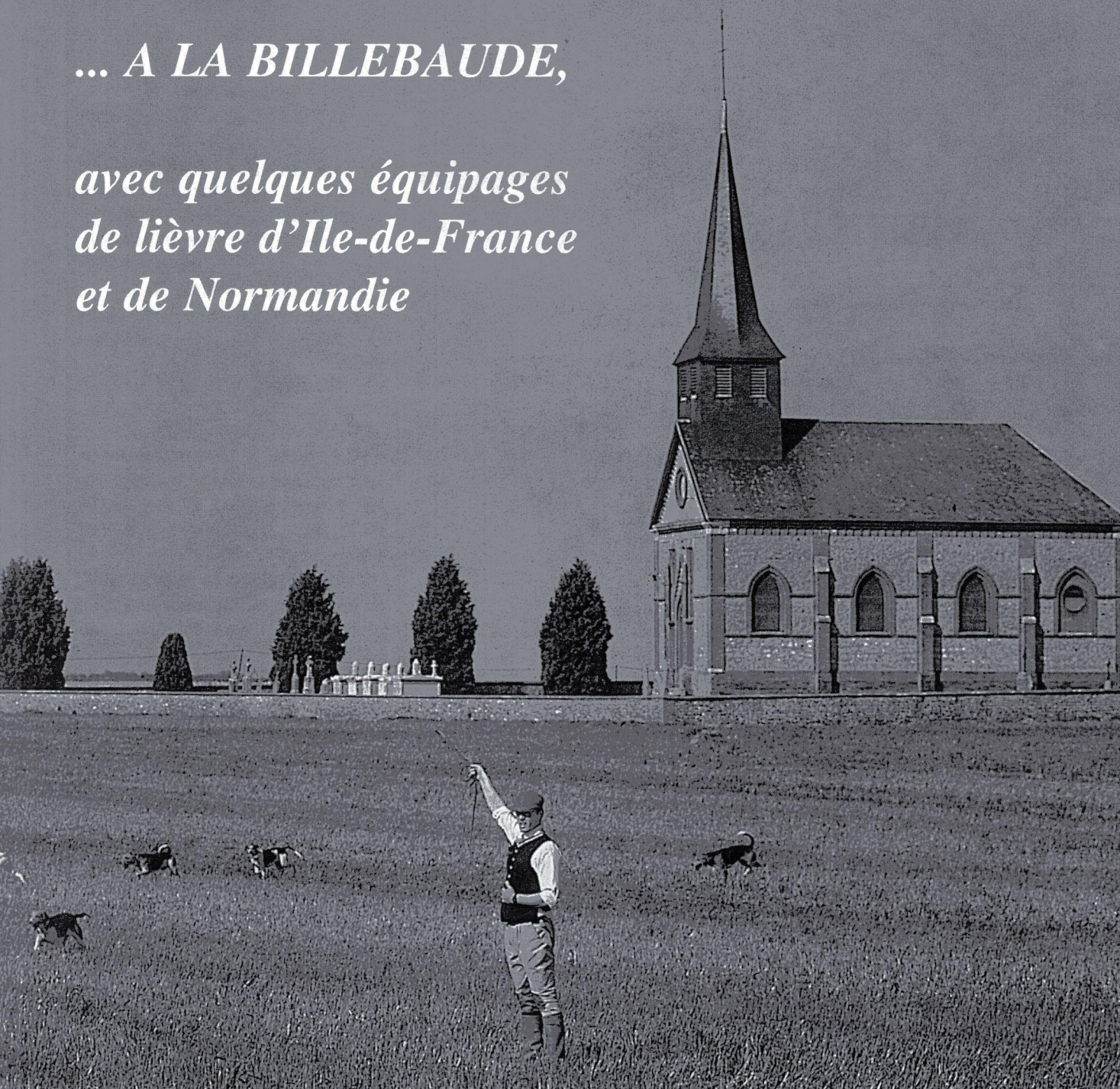




VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

Photo : S. Levoye

*... A LA BILLEBAUDE,
avec quelques équipages
de lièvre d'Ile-de-France
et de Normandie*



Equipe Bleus et Bruyères - Le Mesnil Fuguet (27)



Il est intéressant de constater que la vénerie du lièvre, pratiquement inexistante dans les années 50/60, est devenue vivace dans des régions où, à vrai dire, elle n'était pas répandue. En 1995, on peut recenser 12 équi-

pages de lièvre dont le chenil est situé dans les départements de l'Essonne, des Yvelines, de l'Eure, de l'Eure-et-Loir, de l'Orne et du Calvados. Et voici maintenant que la vénerie du lapin s'installe. Alors que le monde

de la chasse s'inquiète d'une certaine désaffection de nos contemporains, la vénerie compte de plus en plus d'adeptes passionnés et jeunes.

LE LIÈVRE EN DÉBUCHÉ

Notre revue souhaitant ouvrir ses colonnes à la vénerie du lièvre, c'est volontiers que je réponds à la demande qui m'a été faite de vous parler des équipages de mon secteur et de leurs préoccupations principales.

❑ Le Rallye Chantambre



Il est basé dans l'Essonne depuis 1980. Son maître d'équipage, M. Jean Caudrelier vient de retrouver son territoire de base qu'il avait perdu voici quatre années. Après la grande pénurie, il gère maintenant l'abondance puisqu'il peut se déplacer en

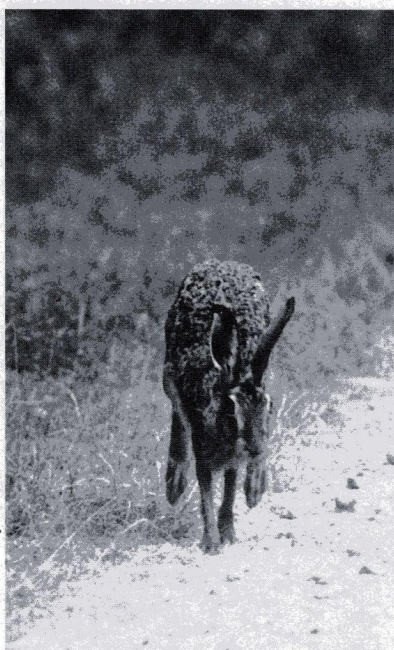


Photo : S. Levoye

Faisant un chemin

Seine-et-Marne, dans le Berry et dans l'Yonne.

Sa meute, composée au départ d'une majorité de Fauves de Bretagne est aujourd'hui constituée d'Anglo-Français de Petite Vénerie, des équipages Bouquin-Berrichon, Rallye Sans le Sou, Rallye Saint-Cyr. L'ensemble forme un lot de 35 chiens vites, bien construits et efficaces.

❑ L'Equipage de la Vallée d'Andaine

Créé en 1981, il est fixé en Eure-et-Loir où il découple principalement. Une quinzaine d'anglos sont sous le fouet de Philippe Meunier, Maître d'Equipage. La remonte se fait au chenil. Le Maître d'Equipage souhaite maintenir un lot assez vite afin d'obliger les lièvres à prendre leur parti.



Photo : S. Levoye

Equipage Piqu'Harville « Bel Air » (28)



❑ L'Equipage Piqu'Harville



Crée en 1981, il chasse aussi en Eure-et-Loir où il réside mais se déplace en Seine-et-Marne, dans l'Eure et l'Orne. Les chiens sont d'origine Court Toujours, Rallye Dans Le Vent, des Bruyères et Chantambre. La meute, après avoir toisé 56, 57 cm de moyenne est revenue à une taille plus normale pour courir le lièvre, les chiens recherchés devant être vites, criants et très chasseurs.

❑ Le Rallye Grosrouvre

Créé en 1982, l'équipage est basé dans les Yvelines mais se déplace beaucoup parfois loin de son chenil. La meute, sous le fouet d'Alain Henniquant, Maître d'Equipage, était au départ composée d'anglos à forte proportion de sang briquet. Elle a évolué vers l'anglo classique avec pour principale origine les chiens du Rallye des Grands Loups.

❑ Le Rallye Tesson



Il a repris le nom de l'équipage de déterrage de Mme d'Hauteville. Il a été monté en 1982 par M. Michel de Longcamp pour courir le lièvre. Il chasse en Basse-Normandie mais aussi dans l'Eure et l'Eure-et-Loir. Une trentaine d'Anglo-français de Petite Vénerie séjournent dans le chenil de la Ferme de Vauville. Ils sont



Photo : S. Levoye

Equipage Piqu'Harville « Bel Air » (28)



Photo : S. Levoye

Michel de Longcamp, maître d'équipage

découplés principalement le samedi et le dimanche.

Les membres de l'équipage portent un gilet couleur brique avec galon et

sa devise est « Ecoute et laisser-courir »

Yvan Hubert, Maître de l'Equipage Piqu'Harville

❑ L'Équipage des Bleus et Bruyères



Résultante de la fusion du Rallye Les Bleus et de l'Équipage des Bruyères en 1985, a vu une nouvelle équipe assurer sa destinée depuis 1992. Nous

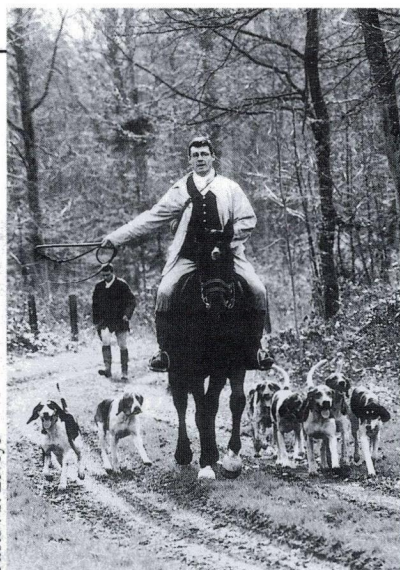


Photo : S. Levoye

*Équipage Bleus et Bruyères
St-Léger-de-Rôtes (27)*

impuissante d'un bouton motorisé. Ceci est parfois encore plus délicat pour la Vallée d'Andaine dont le territoire est situé en bordure de l'A. 71 qui n'est pas grillagée.

Ces premières embûches surmontées, arrive l'inévitable défaut. Dans nos plaines très vives, il est rare de relancer deux fois de suite le lièvre de chasse. Que faire pour empêcher nos chiens de poursuivre un animal de change qui bondit sous leur nez pendant le défaut ? Comment rameuter à pied et dans la plaine lorsque deux ou trois lièvres bondissent à ce moment et s'en vont presque en compagnie ? Pensez qu'en Eure-et-Loir la densité moyenne est entre 10 et 20 lièvres aux 100 ha !

Chacun des maîtres d'équipage essaie donc de doser la vitesse et l'application de son lot de chiens. Il faut également prendre en compte l'augmentation des chevreuils que nous rencontrons de plus en plus souvent et ajouter aux chiens de grandes qualités de souplesse. Jean Caudrelier a, de ce fait, abandonné les Fauves de Bretagne pourtant excellents.

Moins technique et plus récente est une autre préoccupation : la crainte du plan de chasse. Nos densités, fortes dans l'ensemble, n'imposent pas forcément cette réglementation. Par contre, dans nos régions où la vénerie n'est pas une tradition mais plutôt un divertissement, apprécié certes, mais pour autant qu'il n'impose pas de contraintes, soustraire un bracelet à un quota même important peut poser toujours un problème.

Mais, pour le présent, seuls quelques secteurs sont concernés et c'est avec toute l'attention et la sympathie des chasseurs à tir que nous pouvons découpler. Nombreux sont ceux qui nous invitent à attaquer et la plupart nous autorisent à laisser chasser nos

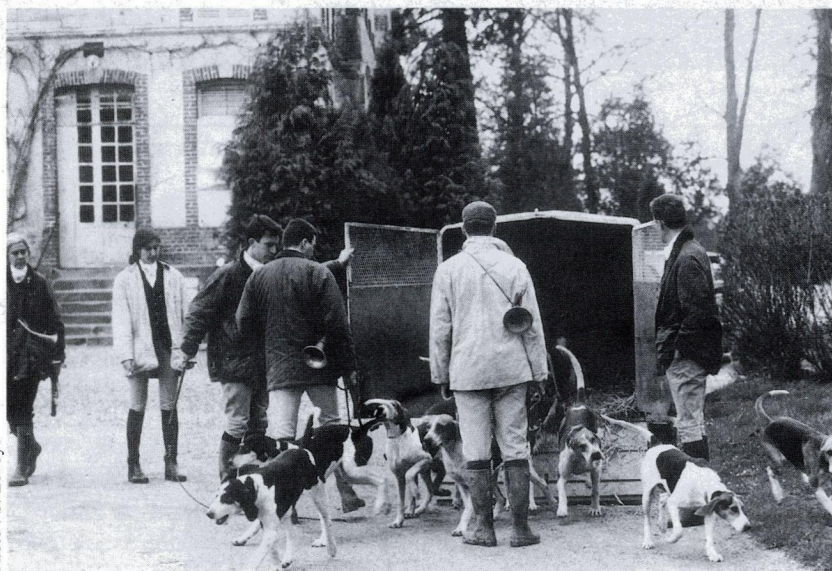


Photo : S. Levoye

Équipage Bleus et Bruyères. Rendez-vous à St-Léger-de-Rôtes (27)

relatons ses premiers pas un peu plus loin.

Tous ces équipages ont bien sûr leurs habitudes, leurs façons de faire, leurs objectifs parfois différents. Mais, ayant des chiens de même race, éventuellement de même origine, il chasse sur des territoires semblables, ils ont un certain nombre de choses en commun.

Il est évident que, lorsqu'il nous arrive de coupler, c'est avec les mêmes craintes que nous voyons nos chiens prendre un grand parti et foncer tout droit sur les routes nationales pour les traverser en la présence attentive mais

*Équipage Bleus et Bruyères.
La maîtresse d'équipage*



Photo : S. Levoye



chiens sur leurs territoires. Qu'ils soient ici au nom des maîtres d'équipage sincèrement remerciés.

Reprendre le fouet ou les interrogations d'un jeune maître d'équipage

Alors que Gérard Lemarchand finit sa 25^e saison, en mars 1992, derrière ses 35 chiens dans la voie du lièvre, c'est avec consternation que nous apprenons son hospitalisation pour une grave maladie. Presque à bout de force, notre maître d'équipage tiendra quand même jusqu'au 31 mars pensant d'abord à ses chiens, puis décidera de démonter.

Nous apprenons qu'après avoir forcé plusieurs centaines de lièvres, parfois ayant fait des parcours de cerf, souvent après les avoir relancé deux ou trois fois, traversant même rivières, fermes et troupeaux, nos Maîtres d'Equipage tournent une grande page de leur vie et décident de disperser leurs chiens... Nous sommes effondrés !

Finalement, François Thiberge et moi décidons d'exposer à Gérard notre projet un peu téméraire, celui de reprendre le fouet. Un équipage, déjà ancien, héritier du Rallye les Bleus et de l'Equipage des Bruyères ne peut s'éteindre. Les chiens derrière lesquels nous courons depuis huit saisons ne peuvent s'éparpiller... Il faut avant tout maintenir et persévérer ! Cette décision va s'avérer être celle qui va bouleverser le cours de notre vie tant ses conséquences vont être importantes.

Aucun bouton ne possède autour de nos anciennes bases ni de maisons et encore moins de chenils capables d'accueillir trente cinq chiens. Ce sera donc grâce à la gentillesse de M. Charles de Beauchamp que l'équipage pourra renaître. Il nous donnera ac-



Photo : S. Levoye

Equipage Bleus et Bruyères.

Curée au Château de Saint-Léger (27)



Photo : S. Levoye

cord pour recevoir la meute dans sa propriété de La Chaise-Dieu-du-Theil. Nous pouvons donc nous lancer dans la folle construction du chenil. Tout notre temps disponible est consacré à ce projet. Avant de s'initier à la chasse, il faudra d'abord apprendre à monter des murs, à souder

des grillages, faire des dalles en ciment... etc. En nous promenant chez des ferrailleurs, nous tombons par hasard sur des grilles de chenil du siècle

Poster : Equipage Bleus et Bruyères

Photo : S. Levoye





dernier qui vont revenir à leur fonction initiale. Heureusement, des amis qui deviendront des boutons se joignent à nous.

Je me souviens d'un jour de juin où tout le monde se fera rincer sous une pluie d'orage continuelle. Il ne fut même pas nécessaire de mettre de l'eau dans le ciment tant notre béton était liquide. Mais l'essentiel était que les murs s'élèvent, que le chenil soit beau et pratique. Nous avons d'ailleurs gardé de cette période épique un goût du travail commun au chenil et avons instauré la « journée des travaux forcés » tous les ans avant le début de la saison. Tous les boutons prennent le pinceau ou la pioche et ceci permet d'améliorer nos installations et de nous retrouver après les vacances.

Nous devons toutefois être capables d'accueillir les chiens début juillet,

Photo : S. Levoye



Rallye Tesson

date fixée pour leur arrivée.

Nous avons construit deux enclos et pouvons donc disposer d'un chenil pour les chiens et d'un autre pour les chiennes selon l'organisation des Lemarchand. En effet nos origines sont très batailleuses. Les bagarres sont monnaie courante et font de gros dégâts dans l'élevage. Frédéric Lemarchand nous prodigue sans cesse à notre demande ses conseils d'éleveur expérimenté. Avec patience et gentillesse, il nous indique la voie à

suivre et nous a donné pratiquement tout l'ancien matériel du chenil.

Frédéric Herbet également, l'ancien Maître d'Equipage des Bruyères, nous donne un fier coup de main. Il parvint à retrouver leur ancienne remorque en bois vernis et bâchée de bleu dans les ateliers du célèbre malletier Vuitton pour qu'elle puisse à nouveau servir les derniers descendants des origines Bruyères.

Finalement, nos chiens découvrent leur nouveau chenil le jour du 14 juillet, date peut être symbolique mais totalement fortuite. Ils sont amenés par Frédéric lui-même qui en repartant nous donnera sa première cotisation de bouton en ayant ces mots : « Je sais trop ce que c'est de faire ce que vous faites ». La boucle est bouclée, notre ancien Maître d'Equipage sera notre premier bouton. Un peu troublés, nous acceptons en le remer-

Photo : S. Levoye



Rallye Tesson. M. Michel de Longcamp, Maître d'équipage.



chiant chaudement. Puis François se retourne vers moi en disant : « Je crois qu'il est temps d'ouvrir un compte en banque ».

Les Lemarchand nous lèguent un lot de dix-neuf chiens tous déclarés, les plus vieux créancés. Le reste a été donné.

Commencent pour nous les choses sérieuses, mais dans la plus grande improvisation. La joie d'avoir les chiens est vite effacée par les multiples soucis et problèmes à régler. L'alimentation prévue se compose de rations de granulés commandées à grand frais et la meute, en voyant arriver le menu se met à regretter amèrement son ancienne pension. Le granulé est trop sec il faut le mouiller. Cela devient de la bouillie. Très vite, voyant l'état de nos chiens baisser de jour en jour, nous reviendrons aux traditionnelles carcasses de poulet, en y ajoutant des soupes à base de farine d'orge ainsi que des déchets d'école voisine, ceux-ci nous permet de servir à nos chiens du coq au vin, du gigot à Noël ou même du canard à l'orange accompagné de légumes !

C'est la grande vie et la meute retrouve très vite le moral. La première nuit,



Photo : S. Levoye

A l'écoute des chiens

nous restons jusqu'à trois heures du matin pour fixer un grillage de renfort n'ayant pas assez confiance dans le treillis soudé fixé auparavant.

L'apprentissage de l'élevage de tous les jours commence, avec tous les tracassanaires, le dressage des chiens, les batailles au chenil mais aussi avec le suprême bonheur de la première portée. Il nous faut apprendre à faire des piqûres, à recoudre des plaies, à pratiquer des soins courants et à diagnostiquer les maladies éventuelles. Nous aurons même un jour une descente de la direction départementale

vétérinaire qui, après une inspection en règle des installations, ne trouvera qu'à nous demander de mettre des gouttières aux toits des chenils. Ces gouttières resteront célèbres car nous avions pensé à tout sauf à cela.

Toutefois le plus dur sera de faire comprendre à nos pensionnaires que Gérard et Frédéric ne sont plus là. Les mettre en meute et les promener sous le fouet sera l'affaire d'une saison entière.

L'anecdote la plus fameuse sera la fête de vénerie de Beaumesnil où nous avons décidé de nous rendre, une dizaine de jours seulement après notre installation. Au moment de présenter l'équipage, nous ouvrons le chenil pour voir nos 15 chiens s'envoler dans la nature sous la risée des spectateurs.

Un peu plus tard dans l'été, promenant les chiens dans un enclos pour les mettre en meute, cinq d'entre eux s'échappent en sautant les clôtures et prennent la clé des champs. Nous partons, éperdus, à leur suite et alors que le paquet nous avait ralliés, Tayaut ! un splendide lièvre part à leur nez. Ainsi notre première chasse se déroulera un 15 août sans que nous l'ayons



Photo : S. Levoye

Rallye Tesson. M. Michel de Longcamp passant les barbelés



vraiment voulu mais le prenant pour un heureux présage.

Notre piqueux, Jean Letexier dit Laverdure arrivera début septembre et s'avèrera indispensable à la bonne marche du chenil.

Notre première saison sera pour moi la découverte du métier de maître d'équipage et des contraintes ignorées par le bouton que j'étais auparavant, arrivant frais et dispos au rendez-vous où tout est prêt. Heureusement, nous bénéficions du réseau d'attaques des Lemarchand qui ont su se faire apprécier sur de nombreux territoires aux alentours d'Evreux et plus généralement dans l'Eure et l'Orne.

Mais arrivent également les doutes, les difficultés s'accumulant. Tout d'abord des pertes accidentelles de chiens (gobe de renard empoisonné, accident de voiture, batailles). Ce sont des chiens expérimentés qui disparaissent, nous faisant ressentir cruellement la fragilité de la meute où la contribution de chaque élément peut se révéler primordiale pendant la chasse. Toutefois, les chiens sont tous déclarés, quelques-uns bien créancés et le lot dont nous héritons est bien constitué et chassant.

Autre difficulté : la formation de nouveaux boutons, néophytes et donc souvent inefficaces malgré leur grande motivation. Paris ne s'est pas fait en un jour et la vénerie est un art difficile, subtil et souvent ingrat. Grâce à Mlle Armelle de Beaudrap et Mme Irène Levesque, dont l'expérience cynégétique est grande et qui sont les gardiennes de l'esprit, l'âme de l'équipage, les progrès furent cependant sensibles dès la deuxième saison. Cependant, nous ne sommes très souvent que deux ou trois à la chasse, ne pouvant profiter de nos bien-être, car affreusement inquiets lors des passages de route et éprouvant des difficultés à être aux chiens. Nous pensons alors aux frères Lemarchand qui

ont chassé seuls en forêt d'Evreux quelques dizaines de saisons. Sans comprendre leur secret, nous restons persuadés qu'une équipe d'amis soudée et motivée est la meilleure recette pour être efficace et servir les chiens par des vues décisives.

A la fin de la première saison, le nombre de prises est cependant dérisoire. Nous prenons deux animaux, le premier était malade et restait à vue pratiquement tout le temps. Le



Photo : S. Levoye

Au Rallye Tesson

deuxième lièvre est un animal pris en raccroc toutefois après une fort jolie chasse en forêt de Breteuil. Les résultats ne sont pas fameux mais les prises procurent toujours le réconfort de savoir que l'on est tout de même capable de prendre. Les avantages que cela donne aux chiens sont connus et surtout l'hallali qui a pour effet de donner un magnifique essor au moral des boutons qui commencent à se décourager et à douter. Puis vient la deuxième saison et la joie de voir nos premiers efforts récompensés. En effet, nos chiens sont

correctement sous le fouet et nos interventions à la chasse plus efficaces. La première aventure de la saison sera notre déplacement dans le Lot. A chacune des chasses prévues, nous devons nous lever de plus en plus tôt pour être les premiers à attaquer dans cette région où la chasse à tir aux chiens courants est très répandue. Nous entendions sur un territoire très accidenté parfois trois menées en même temps, sans parvenir à localiser notre chasse. Les Quercinois ouvraient des yeux effarés quand ils nous voyaient chasser la « lieuve » sans fusil avec nos petits anglo-français. Malgré tout, quelles chasses, quels paysages magnifiques !

La Saint-Hubert de cette saison sera aussi mémorable. Après une messe très recueillie dans la chapelle du château de Courteilles, nous sortons nos chiens par un brouillard d'une densité exceptionnelle, à couper au couteau et sous le regard de nos nombreux invités. Impossible évidemment de découpler dans ces conditions. Nous avons cependant foulé une petite heure en plaine tout en ayant peur de lancer et de voir la chasse filer à la grande route traversant le territoire. Nos amis sont venus pour rien mais seront consolés par un dîner mémorable.

Puis viennent les chasses de grandes plaines de début de saison. Notamment la plus belle, au buisson Isabelle près d'Evreux où nous prendrons notre animal après une heure trente de chasse magnifique grâce à l'intervention de Béatrice et Frédéric Lemarchand présents pour l'occasion. Ils verront notre bouquin hallali se taper après être sorti d'un enclos à moutons.

L'ambiance dans l'Equipe au sortir d'une pareille chasse est proche de celle d'une équipe de rugby venant de gagner un match international, l'esprit de vénerie en plus !

Quelques laisser-courre plus tard, nous chasserons des petits cochons de



l'année, sortis d'un roncier lors d'un défaut. Ces animaux viendront même se protéger entre nos jambes. Malheureusement nos chiens auront goûté la voie du sanglier, ils aiment encore cela. Cet incident marquera pour nous le début de grandes difficultés pour créancer nos chiens. Autant empêcher les chiens de chasser le chevreuil s'est révélé facile, nos chiens ne s'y intéressant pas, autant pour le renard et le sanglier cela s'avèrera diabolique.

Toutefois nous sommes optimistes et considérons être en progrès.

La deuxième saison sera marquée par l'arrivée de nouveaux boutons efficaces. Ils s'ajouteront aux premiers qui, après deux saisons dans les jambes, sont désormais indispensables. L'équipe d'amis est maintenant liée par autant de bons souvenirs que de « galères » inoubliables. Les laisser-courre sont animés par des répliques célèbres dans le feu de l'action :

- « Tayaut, tayaut »
- « Il est comment ce lièvre », inquiet d'avoir lancé un change !
- « Hé bien... il est... hé bien il a deux oreilles ! répondit le propriétaire ébahi du jardin traversé.

Grâce à cette équipe qui ne demande qu'à s'agrandir, l'Equipage ressemble à quelque chose et nous terminons la saison avec quatre prises.

La troisième saison sera celle des interrogations. Certes, nous sommes en progrès, mais nous devons passer à la vitesse supérieure. L'Equipage a fini avec six animaux pris honorablement mais ce sont toujours des chasses très rapides de plaine. Nous restons souvent impuissants dans les chasses de forêt ou sur des territoires difficiles. Nous ne parvenons pas à maintenir plus d'une heure trente. La clé du problème réside dans l'élevage de chiens fins de nez. Elever des chiens chassants, vites mais surtout collés à la voie pour conclure lors du dernier dé-



Photo : S. Levoye

Rallye Tesson. Retour de chasse

faut reste le problème primordial et nous sommes loin de l'avoir résolu. Comment réussir à forcer plusieurs dizaines de lièvres par saison, malgré les voies difficiles, malgré les changes qui partent à vue dans les défauts, malgré les mille et une difficultés que l'on peut rencontrer lorsqu'un lièvre, après s'être forlongé, prend un

goudron, saute une rivière puis traverse un herbage à moutons, ruse sur un chemin puis ressaute la même rivière en sens inverse pour continuer son goudron. Là, nous restons tout petits, modestes et admiratifs devant ceux qui ont réussi à créer cette oeuvre d'art qu'est une meute de chiens en curée.

Je me surprends à rêver des laisser-courre de Gérard et Frédéric qui prenaient leur lièvre parfois en cinq heures après plusieurs relancés, mais avec des chiens plus français, plus lents et plus appliqués à la voie. Il est facile de prendre un lièvre en une heure avec des chiens rapides. C'est une autre affaire de réussir après des chasses longues et ardues. Tous les maîtres d'équipage se souviennent de ces chasses inoubliables. Je n'en ai pas encore vécues mais je mesure le chemin qui reste à parcourir pour y parvenir.

Tous ces problèmes n'enlèvent rien à la joie et au bonheur de nous retrouver deux fois par semaine « au cul » de nos chiens. L'équipe qui s'est formée autour de notre meute - car un



Photo : S. Levoye

*Equipage Bleus et Bruyères
La prise à St-Léger-de-Rôtes*



Photo : S. Levoye



Rallye Tesson.

équipage est une équipe - est soudée par une solide amitié qui reste le réel moteur de nos laisser-courre. Sans doute reprendre le fouet se révélera être une aventure humaine inoubliable. Nous sommes à la bonne école de la vénerie du lièvre, la meilleure pour apprendre à chasser à courre.

*Antoine Cazals de Fabel
Maître d'Équipage*

Premières impressions...

L'on ne soulignera jamais assez l'héroïsme de ceux qui, sans passion excessive, se mettent un jour à chasser le lièvre à courre.

A cause du rendez-vous d'abord, pour lequel il faut se lever tôt, trop tôt pour ces matins d'automne et d'hiver où le froid vous saisit - que ne chasse-t-on à la belle saison ! A cause de la route à faire pour y arriver, plus ou moins longue, mais à l'itinéraire toujours compliqué, d'après ce que l'on a pu comprendre des indications lumineuses données par le maître d'équipage. Et, une fois à proximité, tout n'est pas gagné puisqu'il faut trouver l'endroit précis : « Le Gros Chêne » (qui n'a pas été replanté), le pavillon Untel (qui a brûlé) ou chez les X (sans

mentionner les nombreux frères, cousins ou homonymes qui peuplent également la région). On se rassure cependant en se rappelant la communication téléphonique de la veille, qui s'est achevée sur un péremptoire mais non moins harmonieux : « De toute façon, tout le monde sait où c'est, vous trouverez ! » Le tout rehaussé d'erreurs d'itinéraires, de cartes qui se déplient mal et de tant d'autres choses... Enfin ! On espère toujours que cela ira mieux, si l'on revient, une autre fois.

Quand on arrive enfin, rarement en avance, les hommes sont déjà là : nos hôtes, le ou les maîtres d'équipage (les Bleus et Bruyères tiennent tant à leurs pluriels qu'ils ont deux maîtres), le piqueur (à prononcer surtout « piqueux »), les boutons avec leurs gilets de velours azur, les invités. Sourires, accolades, baisers, poignées de main, cette chaleur humaine qui fait que l'on revient entre amis. Puis il y a le sacro-saint rapport au cours duquel les maîtres d'équipage nous expliquent comment ils comptent lancer et ce qu'ils attendent des boutons, distinguant les plus expérimentés des plus novices. Ces instructions ne se-

ront naturellement suivies qu'au début des manœuvres et par certains seulement... La chasse se passera très rarement comme prévu et l'on ne doit pas s'inquiéter de n'avoir pas retenu toutes les finesses et les subtilités exposées dans la langue, si ésotérique, qui sied. Car, si celle-ci simplifie grandement la communication entre boutons une fois l'expérience acquise, elle reste passablement déconcertante au début. Parfois les chevaux sont de sortie et donnent un peu plus de majesté à ce rassemblement d'hommes et de femmes prêts à l'action.

Les chiens sont là également et frétilent eux aussi d'impatience. Ils s'ébattent au sortir de la remorque, détendent leurs pattes et épatent les boutons qui s'entraînent à les reconnaître. Car chacun d'entre eux possède aussi son nom auquel il répond toujours... Enfin, c'est ce que peuvent



Photo : S. Levoye

Rallye Tesson. Les masters



prétendre certains : les maîtres d'équipage naturellement, qui savent se faire obéir, mais encore quelques-uns des boutons les plus assidus. Quand l'un des chiens s'échappe de la meute, on constate rarement cette même obéissance et on peine à le rattraper. Il semble ne répondre à rien sinon aux élans que lui donnent son flair et son instinct pour poursuivre les lièvres mais aussi, au hasard des rencontres, lapins, perdreaux, cochons ou chevreuils...

Enfin, il y a souvent, mais pas toujours le lièvre. Sans lui, ce n'est guère amusant pour ceux qui sont aux chiens. Les boutons peuvent toujours, sous l'oeil noir du maître d'équipage s'ils sont découverts, se consoler en mangeant et en faisant honneur aux bouteilles que certains ne manquent jamais d'apporter, pour autant que le climat le permette. Un buisson creux au début du printemps, en milieu d'après-midi, n'est finalement jamais irrémédiablement désagréable.

Quand il y a du lièvre, une fois battues les pièces de chaume, c'est le lancer. Chacun, équipé de son fouet et de sa pibole, a déjà gagné l'endroit où il pense être le plus utile. Au début, on essaie surtout d'être le moins inutile possible.

S'il y a trop de lièvres, l'on peine à suivre la chasse. D'un seul coup d'oeil, on voit déjà plusieurs d'entre eux et on ne sait jamais lequel est chassé. Guetter le change dans les labours, les champs de luzerne ou les bocages, deviner les ruses de l'animal qui est trop petit pour qu'on le voit en permanence représentent autant de difficultés. Les chiens ne manquent pas de se disperser, d'autant que l'équipage des « Bleus et Bruyères » adore sortir au moins quinze chiens, dont cinq ou six novices. Rattrapant alors les différents éléments de la meute, on ne peut qu'admirer les commentaires de ceux qui se font un instant lièvre ou chien pour essayer de

retracer les voies, les erreurs et les réussites. On respecte alors la science de ceux ou celles qui distinguent à coup sûr un lièvre de chasse. On prend rarement sur les territoires riches mais on y apprend beaucoup et l'on ne s'ennuie guère.

Rien n'égale cependant le plaisir d'un territoire normalement peuplé et l'on prend peu à peu un immense plaisir à découvrir les instants forts de la chasse : le lancer en plaine au cours duquel l'animal creuse l'écart avec une agilité et une dextérité fascinantes, l'observation de près ou de loin de ses ruses et ses changes, le suivi pour le bref instant de la traversée d'un layon dans une forêt que la pâleur et l'éclat de la lumière hivernale rendent presque magique, l'extraordinaire subtilité de la proie et de ses prédateurs.

On goûte, tenu en suspens, aux défauts dont on ne sait si les chiens les surmonteront seuls. On apprécie également les vues si patiemment attendues et que l'on sonnera le coeur serré et les récris des chiens entendus de loin en loin. Et l'on se souvient que certains anciens disaient qu'il faudrait essayer de chasser comme des sauvages, vêtus de peaux, pour retrouver

le plaisir de cette communion avec la nature...

Lorsqu'en outre les chiens finissent par prendre, ce qui est rare, c'est alors l'excitation de l'hallali. On le voit de loin dans la plaine, si barbare que l'on finit par prendre peur de ses sentiments, lorsque les chiens se rapprochent inexorablement de leur but. Ensuite vient la curée. Si la meute en laisse la possibilité, les canons de la cérémonie seront respectés : sonneries de trompe, rendu des honneurs et dépeçage de l'animal.

La prise, que l'on analyse ensuite autour d'une carte à l'occasion du traditionnel goûter ou d'un dîner de chasse, surprend finalement toujours. Elle est certes due à la présence d'un bouton qui a eu, quelques minutes avant la fin, la vue idéale. Mais on découvre avec une grande indulgence, au milieu d'interminables discussions sur l'itinéraire, les changes déjoués et les ruses éventées, que l'on n'est pas le seul à n'avoir ni tout suivi ni tout compris. On le sent, l'essentiel est que les chiens et les hommes aient triomphé ensemble de ce petit animal si fin, les uns compensant les faiblesses des autres. On reviendra.

Un invité



Equipe Bleus et Bruyères